

L'Évangile de Matthieu entre le miroir de l'histoire et l'écriture mystique

Codrina-Laura Ioniță

Colette et Jean-Paul Deremble, *Jésus selon Matthieu. Héritage et rupture*, Editions Lethielleux, Paris, 2017, 420 pages.



En lisant l'éblouissant livre de Colette et Jean-Paul Deremble, *Jésus selon Matthieu. Héritage et rupture*, je me suis rappelé les mots du Rabin Zvika Kfir¹ invitant à approcher le texte biblique au-delà de sa signification littérale, dans sa dimension symbolique se réverbérant à plusieurs niveaux.

A l'égard de ces multiples possibilités d'interprétation du texte sacré, Paul Ricœur² remarque les dissemblances en matière d'herméneutique textuelle d'une époque à l'autre, distinction faite aussi en fonction de la communauté qui approche l'écriture. Si l'alexandrinisme avait favorisé notamment le déchiffrement analogique des passages, et le médiévalisme, avec son idéalisation de la condition monastique, celui anagogique, le monde contemporain change de point de vue et se place sous un autre paradigme. A l'origine de ce que le philosophe français considère comme une mutation chez le lecteur se trouve le luthéranisme, à cause de son éloignement de la vie monacale au bénéfice d'une croyance exercée dans l'existence laïque. Ce changement infléchit aussi l'habitude de lecture, l'exégèse des textes qui, de

¹ *Metamorphosis of the Jewish Individual and Collective Identity as a Dialogue between Secular and Sacred*, Zvika Kfir (Rabin Netanya, Israël) et Daniela Rădescu (Universitatea din Craiova), le Colloque international « Mircea Eliade et le sacré dans le monde contemporain », les 30-31 mai 2016, Craiova, Roumanie.

² André LaCocque, Paul Ricœur, *Penser la Bible*, traduction roumaine *Cum să înțelegem Biblia ?*, trad. Maria Carpov, Editions Polirom, Iasi, 2002, pp. 382-383.

nos jours, parvient à atteindre une véritable « mutation », transformation, en comparaison avec les anciens, mutation conçue comme une sorte de limitation de la compréhension au sens strictement littéraire d'une écriture. On pourrait entrevoir ici un refus de surprendre la richesse de sens théologiquement pertinents d'un texte, hormis ceux qui se détachent d'une exégèse « historico-critique », « naturaliste ». Aller à contre-courant de cette majorité exégétique actuelle se plaçant sous le signe de l'analyse du *Cantique des Cantiques* que réalise Paul Ricœur, c'est dépasser le niveau littéral du texte pour aboutir à une compréhension métaphorique, pour saisir derrière les images concrètes (jugées comme érotiques³ par la lecture contemporaine), la métaphore nuptiale, comprise comme noyau sémantique, mais entendue dans son sens alexandrin, étroitement lié de l'expérience mystique.

L'ouvrage de Colette et Jean-Paul Deremble, *Jésus selon Matthieu. Héritage et rupture*, semble s'adresser précisément aux lecteurs, spécialistes ou non, affectés par la « mutation » ricœurienne de nos jours, lecteurs qui ont perdu la compétence pratique d'entrevoir les sens plus profonds d'un texte derrière la compréhension immédiate et concrète de la lettre. Les auteurs relisent ainsi le texte évangélique au-delà de l'entendement immédiat de l'écriture pour offrir une version contemporaine, « mise à jour », en déchiffrant les significations et l'importance des passages du texte Sacré pour l'homme contemporain.

Le public cible est précisé dès le début : dans un « Occident en perte de repères »⁴, nous essayons « à mieux faire connaître un message que nous croyons salvateur ». Autrement dit, le livre s'adresse à ceux pour qui le texte néotestamentaire ne dit plus rien, car il est lu seulement dans son sens littéraire. Les interprétations symboliques, allégoriques ou même anagogiques ne leur sont plus compréhensibles. Ce livre montre alors comment le texte biblique peut être utile à l'homme contemporain, il « traduit », dans un langage accessible, la signification et l'importance toujours actuelles, réelles des enseignements de l'écriture pour la vie concrète de l'homme contemporain. Pour cet homme qui, trop souvent, trouve le message biblique opaque et sans implication directe pour son existence. Ces significations que les auteurs, Colette et Jean-Paul Deremble, décèlent et développent avec finesse, sont d'une pertinence existentielle indéniable, car il ne s'agit pas d'un simple entendement d'un texte, mais de la découverte d'une position dans le monde, d'une manière d'être, d'une façon de vivre,

³ Cette lecture est privilégiée par André LaCocque dans l'étude *Sulamita*, qui précède celle de Paul Ricœur dans le volume *Penser la Bible*, et avec lequel le philosophe français se trouve souvent en contradiction. André LaCocque, Paul Ricœur, *Penser la Bible*, traduction roumaine *Cum să înțelegem Biblia ?*, trad. Maria Carpov, Editions Polirom, Iasi, 2002.

⁴ Colette et Jean-Paul Deremble, *Jésus selon Matthieu. Héritage et rupture*, Editions Lethielleux, Paris, 2017, p. 11.

oubliées, occultées dans une société qui souffre de plus en plus d'un manque de repères et de valeurs.

La structure de l'ouvrage se dévoile comme une véritable démarche herméneutique. Le *Préambule* offre des informations historiques sur les élaborations des *Évangiles*. Le noyau central est constitué par la remarque de la rupture que les textes des Apôtres accomplissent dans la tradition de l'écriture et dans la culture antique en général. Après les premiers écrits chrétiens connus, *Les Épîtres* de Paul, rédigées dans un milieu hellénistique et dans le « genre épistolaire, abondamment pratiqué par la littérature gréco-romaine », les *Évangiles* sont écrits comme des « *Vitae* » à l'antique, un genre littéraire n'appartenant « pas non plus à la culture hébraïque »⁵. Le lecteur y est invité à « s'identifier à une personne »⁶, entendre et voir ses gestes, ses paroles. La « *Vita* » de Jésus est alors une exhortation à le suivre. En plus, les *Évangiles*, comme les autres œuvres des écrivains chrétiens, sont rédigées en grec. La distance marquée par rapport à l'héritage juif témoigne une fois de plus du message universel que le christianisme représente.

Une datation du moment de l'élaboration de *l'Évangile de Matthieu* – après la destruction de Jérusalem – et une caractérisation de son auteur – « un homme érudit, au style flamboyant, maniant parfaitement tous les raffinements de la rhétorique grecque » – sont suivies d'une description de l'atmosphère culturelle et économique de la grande ville cosmopolite d'Antioche, qui représente le plus probablement le lieu de la rédaction de l'évangile de Matthieu. En retravaillant sur les « *logia* » (recueil hypothétique des « sentences, paroles, injonctions » transmises oralement et recueillies textuellement), *l'Évangile de Matthieu* se place après celui de Marc et avant celui de Luc. En choisissant d'analyser les écrits de premier, Colette et Jean-Paul Deremble essaient d'une part de faire le travail « de l'historien qui scrute le texte et son contexte », d'autre part de relever ce que l'Évangile pourrait « éveiller » dans le monde. « Nous essaierons de faire apparaître ces strates : ce qui est issu de Marc, ce qui vient du recueil des *logia*, ce qui relève des matériaux utilisés par le seul Matthieu »⁷.

Avec une impressionnante et exceptionnelle érudition, les auteurs analysent systématiquement dans les chapitres qui suivent chaque paragraphe de l'Écriture Sainte pour déceler premièrement le contexte historique et culturel percevable dans le texte de Matthieu (qui, comme toute manifestation relevant de l'écriture à l'époque de l'Antiquité, est « une entreprise solennelle, nécessairement savante, supposant des modèles et des techniques littéraires »⁸), et en particulier les acceptions que les mots avaient

⁵ *Ibidem*, p. 13.

⁶ *Ibidem*, p. 14.

⁷ *Loc. cit.*.

⁸ *Ibidem*, p. 20.

alors ou les modalités scripturaires et stylistiques, pour aboutir deuxièmement à découvrir et à montrer ce qui pourrait être vu comme un enseignement pour l'homme contemporain, susceptible de le conduire à adopter une bonne position existentielle.

Les passages inspirés du patrimoine biblique, de la culture juive, ou l'influencés de la culture gréco-romaine et de la pensée zoroastrienne, que les auteurs de ce livre discernent dans le texte, ne réduisent pourtant pas la portée du christianisme à ces éléments-là. Le trésor, la nouveauté avec lesquels ce dernier refond et enrichit l'héritage antique est « la priorité radicale de l'autre, la fécondité du partage et du pardon, la conscience que tout homme est *filis de Dieu* »⁹.

Déchiffrée à travers cette grille de lecture, l'interprétation du texte évangélique refuse alors le niveau littéraire de l'écriture d'une façon si radicale que les auteurs arrivent, par exemple, à concevoir la virginité de Marie comme un symbole mythologique qui place l'histoire de la Vierge dans une tradition de toute une suite de récits racontant des naissances miraculeuses et annonçant l'arrivée d'un changement. La signification chrétienne dévoilée dans le passage suggère l'idée que le Saint Esprit doit être entendu comme « souffle de Dieu », comme volonté divine. « Marie est enceinte par la force de Dieu, par sa volonté »¹⁰. La signification profonde et humaine à la fois que le passage de la conception révèle serait que l'homme est « invité ... à vivre pleinement de la force insufflée (en lui) par un tout Autre que lui »¹¹. De la même façon, l'acceptation de Joseph reçoit un sens humain et symbolique à la fois. Elle suggère que « l'amour transcende la Loi »¹². Ainsi, en s'éloignant de miracle comme « tentation diabolique »¹³, l'analyse des passages bibliques avance en découvrant toujours l'humain, le sentiment, l'amour, l'altruisme, le don et l'abandon de soi derrière le miracle, la puissance, l'histoire.

En suivant cette piste d'analyse à travers le livre entier, la lecture proposée se dévoile ainsi non seulement comme une érudite étude sur les textes anciens, extrêmement utile pour les spécialistes et les chercheurs, mais aussi et surtout comme un guide, un phare qui amène l'homme erratique de nos jours vers sa propre essence, vers le véritable but de son existence.

⁹ *Ibidem*, p. 22.

¹⁰ *Ibidem*, p. 44.

¹¹ *Ibidem*, p. 45.

¹² *Ibidem*, p. 49.

¹³ *Ibidem*, p. 378.